

*Société des sciences naturelles de la Charente-Inférieure. Annales de 1885.*

*Scripta botanica Horti universitatis Imperialis Petropolitani.*  
*Boletim da Sociedade de geographia de Lisboa, numéros 3-6.*

M. Demortier donne lecture à la Société de la note suivante :

UNE PLANTE NOUVELLE POUR LA FLORE PARISIENNE,  
par **M. H. DEMORTIER.**

Je viens soumettre à la Société quelques remarques sur le nouveau *Galium* trouvé l'été dernier dans le bois de Meudon et que notre Secrétaire général a présenté dans la dernière séance.

Le 16 mai 1886, M. le professeur Baillon dirigeait une herborisation de l'École de médecine, à laquelle je m'étais joint comme amateur, dans le bois de Meudon.

Nous descendions une grande pelouse appelée *Allée du Tronchet*, lorsque j'aperçus à droite, dans une broussaille, parmi des Graminées qu'elle protégeait, un *Galium* à petites fleurs jaunes, qui commençait à fleurir. Je m'empressai d'en recueillir et, ne reconnaissant pas cette espèce, je la montrai à M. Baillon, qui la rapporta avec doute au *G. Cruciatum*. J'en donnai des exemplaires à plusieurs élèves, et, rentré chez moi, j'en mis quelques pieds dans l'eau, afin de lui permettre d'achever sa floraison et d'en mieux étudier les caractères. Au bout de huit jours, les verticilles supérieurs étaient en pleine floraison, et sur les inférieurs on remarquait quelques fruits. La plante, en cet état, était suffisamment caractérisée pour lever tous les doutes sur son identité. C'était le *Galium vernum* Scop., qu'on n'avait point signalé jusqu'ici dans le rayon de la flore parisienne.

Je suis revenu le 30 novembre dans la localité où je l'avais découvert, et je l'ai retrouvé encore vert et muni de ses fruits, assez abondant en plusieurs endroits dans des broussailles de Genêts et de Ronces qui lui assurent une protection efficace.

Cette espèce n'existe à l'état spontané ni dans le nord ni même dans le centre de la France. Elle n'est pas mentionnée dans la *Flore du Centre* de Boreau, ni dans le *Prodrome* de Lamotte, ni dans les Catalogues des plantes de la Corrèze ou de la Dordogne; elle croît en Suisse, aux environs de Lyon, dans la Gironde et dans la plupart des départements du Midi. Quoi qu'il en soit, sa végétation est prospère au bois de Meudon, quoique s'y trouvant dans une des parties les plus incultes et les plus sauvages. Ses tiges, dont les dimensions normales seraient



de 10 à 30 centimètres d'après les auteurs, atteignent de 40 à 50 centimètres.

Voici la description de ce *Galium* d'après les exemplaires récoltés à Meudon :

**GALIUM VERNUM Scop.** — Plante vivace, ne noircissant pas par la dessiccation. Tige *glabre* de la base au sommet, grêle, dressée ou ascendante, de 20 à 40 centimètres, simple, rarement un peu ramifiée, peu ou point renflée aux nœuds ; feuilles de 10 à 15 millimètres de long, ovales-oblongues, obtuses, non mucronées, une fois plus longues que les pédoncules, *verticillées par 4, à trois nervures peu ramifiées* (très visibles à l'œil nu ou par transparence), glabres, seulement ciliées sur les bords, les poils courbés vers le sommet de la feuille ; les deux nervures latérales peu saillantes en dessous, la médiane plus saillante et garnie de quelques poils ; verticilles peu distants ; fleurs jaunes disposées en cymes axillaires ; pédoncules *glabres*, recourbés sous les feuilles, moitié plus courts qu'elles et *sans bractées*. Fruits piriformes, très petits, glabres, longs de 1 millimètre.

Cette plante n'a d'affinités véritables qu'avec le *Galium Cruciatum*, dont toutefois elle se distingue nettement, ainsi que le montre le tableau comparatif suivant :

GALIUM CRUCIATA Scop.	GALIUM VERNUM Scop.
Tige velue.	Tige glabre.
Feuilles pubescentes sur les deux faces, ciliées, à poils étalés.	Feuilles glabres, seulement ciliées à poils recourbés vers le sommet.
Nervures des feuilles très ramifiées.	Nervures peu ramifiées.
Pédoncules hérissés et munis de bractées.	Pédoncules glabres et sans bractées.

L'espèce qui nous occupe n'est sans doute que subspontanée dans le bois de Meudon, mais elle y paraît aussi solidement établie et acclimatée que le *Scutellaria Columnæ* et le *Glyceria Michauxii* qu'on y récolte depuis plus d'un demi-siècle. Aussi j'ai cru que les détails qui précèdent pourraient offrir quelque intérêt.

M. Demortier ajoute qu'il saisit volontiers l'occasion, puisqu'on a bien voulu lui accorder la parole, de remercier la Société de l'avoir admis parmi ses membres et particulièrement MM. Chatin et Malinvaud d'avoir bien voulu lui servir de parrains.

M. G. Camus, remplissant les fonctions de secrétaire, donne lecture de la communication suivante :